



Vendredi 4 novembre 2011
Eglise Saint-Gervais

LE FABULEUX DESTIN DE PADDY KELLY !

Patrick KELLY
Auteur, compositeur et interprète

Ce soir, les Semeurs d'Espérance fêtent les treize ans de leur fondation. Nous rendons grâce dans la joie. Comme il est toujours difficile de dire Dieu, disons-le en chantant le Veni Sancte Spiritus de Taizé.

✓ **Mes débuts.**

Je suis né dans une famille de douze enfants américano-irlandaise. Un jour, mon père nous a emmenés voir Rome. Et là, nous nous sommes fait voler argent et papiers. Dans la voiture, il ne restait plus que nos instruments de musique dont nous jouions presque tous les jours pour notre plaisir. Alors, nous sommes partis jouer et chanter Piazza Navona pour gagner quelques sous. Il fallait bien se nourrir et se loger. Comme, au bout de trois heures, nous avions fait une belle recette, notre père décida que nous allions changer de vie. Alors, nous partîmes pour l'Autriche, six mois dans un cirque. Nous chantions aussi dans la rue et les restaurants. Puis, en Allemagne, nous avons été remarqués par un producteur de disques qui nous a fait signer un petit contrat. Dans les années 70, la Kelly family rencontrait ses premiers succès, papa, maman et les douze enfants, jusqu'au dernier-né au bras de notre mère.

Quelques années plus tard, on découvrit que notre mère était atteinte d'un cancer. Elle attendait depuis trois mois un nouveau bébé. Elle le mit au monde malgré les diverses pressions, préférant donner la vie plutôt que préserver la sienne. Elle mourut environ dix mois après cette dernière naissance, mettant en pratique cet enseignement de Jésus : Il n'y a pas de plus grand amour que de mourir pour ceux qu'on aime. Avant de s'en aller, elle nous recommanda de continuer à chanter. J'avais à peine cinq ans.

Vous connaissez peut-être cette citation de la bienheureuse Teresa de Calcutta : « Reste unie la famille qui ensemble prie ». La musique était donc pour nous comme une prière qui non seulement nous gardait ensemble, mais nous faisait prendre conscience que nous avions une



Les Semeurs d'Espérance

mission. Pendant douze ans, nous avons été plutôt pauvres. Nous chantions dans la rue et dans le métro.

Puis nous avons signé notre premier contrat en France et connu quelques potentats du showbiz parisien. Un soir que nous chantions devant Notre-Dame et que nous étions sur le point de partir pour les États-Unis, Bruce Springsteen, qui faisait une tournée des stades avec sa chanson *Born in the USA*, passait justement sur le parvis. Intrigué, nous prenant pour des gitans, il n'avait de cesse de nous répéter : « Je suis Bruce Springsteen ». Nous ne comprenions pas du tout où il voulait en venir. Mais cette rencontre nous donna l'envie de remplir des stades. Nous vivions à Paris le plus illégalement du monde, et à treize dans trois pièces. Papa nous faisait l'école à la maison. D'autres rêves s'emparaient de nous, comme vivre sur une péniche ou avoir une Rolls.

À Londres, nous avons habité un double decker. Vous connaissez ces bus rouges. Nous dormions en haut. En bas, il y avait la cuisine et un seau de toilette. Et nous partions en tournée avec lui. Quelques années plus tard, à Amsterdam, nous avons vécu sur un bateau. En 1995 nous avons sorti un disque à grand succès. Nous en avons vendu à ce jour quinze millions. J'étais devenu une telle pop star que je ne pouvais plus me déplacer sans garde du corps. En 1998, nous avons acheté en Allemagne un château – encore un de nos rêves – qui avait auparavant été une résidence pour chefs d'Etat en déplacement. J'habitais la suite du roi de Suède que je rebaptisais « suite Paddy Kelly ». À vingt ans, je possédais tout ce dont on peut rêver à cet âge. Nous voyagions partout dans le monde, même en Chine. Nous avions deux cents concerts par an, mille lettres de fans par jour, nous étions millionnaires.

Questions de l'Assemblée

- ✓ **Dans la famille Kelly, est-ce que tout le monde chantait ou jouait d'un instrument ? Sinon, quelle était la répartition des rôles ?**

C'était un peu comme dans une famille de cirque. Les petits imitent les grands. Tous, nous chantions et jouions des instruments. L'un des enfants a chanté son premier solo à l'âge de trois ans. Nous avons tous composé. Jusqu'en 1988, nous avons principalement chanté des chansons folkloriques connues, écrites par d'autres. À partir de 1989, nous chantions davantage nos propres compositions.

- ✓ **Avec tout l'argent que vous avez gagné, vous n'avez jamais songé à financer des œuvres caritatives ?**

L'argent que nous avons gagné dans les rues de Vienne, mon père, qui était un homme vraiment charitable, l'a donné au cirque Roncalli qui avait des difficultés financières. C'est grâce à ces dons que le cirque a pu se lancer. Pour les mêmes raisons, mon père a aidé un hôpital irlandais. Une autre fois, il avait vu des gens de la rue qui n'avaient rien à manger. Il nous a alors demandé de nous arrêter pour chanter. Quand après un quart d'heure nous avons récolté vingt ou trente euros, il les leur a donnés. Il faisait cela pour nous donner



Les Semeurs d'Espérance

l'exemple. Plus tard, lorsque nous gagnions beaucoup d'argent, notre père avait subventionné la lutte contre le SIDA, à laquelle il s'intéressait spécialement.

✓ **À quel moment la foi est-elle devenue le moteur de vos chansons ?**

Mon père avait sûrement la foi. Mais elle n'était pas ostentatoire. Nous ne lisions pas la Bible. Nous n'allions pas beaucoup à la messe. Notre mère qui, venant d'une famille protestante, s'était convertie au catholicisme, priait le chapelet. Mes frères et sœurs ont dû hériter d'elle leur dévotion mariale. Nous chantions entre nous quelques chants chrétiens, mais n'étions pas vraiment dans la pratique. Nous pouvions nous laisser influencer par des ambiances de piété, comme lorsque nous nous trouvions en Espagne. Mais quand le succès des années 90 est venu avec la vague de notre autoglorification, nous ne pensions plus du tout à Dieu. Nous étions tous cependant baptisés.

✓ **Comment Dieu est-il venu me chercher en plein dans le showbiz ?**

En 1999, je vivais donc dans un château, j'étais très riche, super connu. J'étais une image vivante de ce que l'on conçoit aujourd'hui comme le bonheur. Sans vouloir faire l'apologie de la pauvreté, je peux dire que j'étais beaucoup moins heureux avec toutes ces richesses matérielles que lorsque je ne les possédais pas. Si nous avions été relativement pauvres, nous n'avons cependant jamais été dans la misère. Il y a une grande différence entre misère et pauvreté. Pendant douze ans, nous avons vécu de la rue mais non à la rue. Si nous nous étions, quelques rares fois, trouvés sans toit, nous n'avions jamais eu faim. Nous, les petits, vivions cela plutôt comme une aventure. Pour les grands et notre père, c'était sans doute autre chose.

J'étais donc malheureux dans la suite de mon château. Et malgré tous mes millions, une espèce de vide s'était creusé en moi. Je me suis séparé de ma petite amie. Je n'avais pas fait le deuil de ma mère. Il y avait des conflits dans la famille. C'en était trop. Je ne pouvais plus avancer. Jusque-là, rendre les autres heureux à travers la musique, donnait du sens à ma vie, comme la proximité de ma famille. Mon château de sable commençait doucement à s'écrouler. Même la musique ne me motivait plus. Je souffrais dans mon âme. Ténébreuses étaient mes pensées. Mes questions existentielles demeuraient sans réponses. Je ne distinguais plus la star de Patrick. Face à ce que la vie m'offrait, je ne trouvais plus de raison de vivre. Je voulais en finir. Alors que tout le monde m'adulait.

Je me demandais ce qui pouvait bien se passer après la mort. J'étais baptisé. Bien que je n'eusse jamais suivi de catéchisme, je me disais que j'étais catholique. Je n'éprouvais pas la nécessité de prier. Dieu, Jésus, me semblaient étranger et lointain. Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire : « Dieu et Jésus » ? Pourquoi la souffrance, l'injustice, le mal, dans le monde ? Comme je ne savais pas à qui faire confiance, un soir de ténèbres, je me suis laissé tenter par le suicide. Voulant mettre un terme à ma souffrance, je considérais le vide en dessous de la fenêtre d'un étage élevé. Je comprends maintenant les jeunes qui se mutilent pour tenter de transférer au physique leur mal-être psychique qu'ils ne peuvent plus supporter,



Les Semeurs d'Espérance

dans l'espoir que la souffrance physique les libérera de leur souffrance psychique. Au moment de sauter, j'ai entendu une voix. Pas une voix comme nous en entendons normalement, pas une voix surnaturelle ou mystique, comme pourrait être celle de ma conscience. C'était une sorte de présence. Quelqu'un était là, et je ne le voyais pas. Tout de suite j'ai su que c'était Dieu. Même si je ne le connaissais pas. Il me dit : « Hold on ! », « Tiens bon ! » Alors, je suis descendu de la fenêtre et j'ai pleuré comme un veau. Arrêtons-nous un instant et prions pour ceux qui vivent de telles expériences sans avoir la grâce d'entendre cette voix, et prions pour leur entourage.

Quelques mois plus tôt, j'avais donc rompu avec ma petite amie. Elle était pratiquante. Évidemment, nous avons vécu ensemble sans suivre l'enseignement de l'Eglise quant à la chasteté avant le mariage. Une nuit, me prenant les mains, elle m'a obligé à invoquer nos saints patrons. Je ne comprenais pas. J'estimais que Dieu et la vie au lit étaient deux choses séparées, sinon opposées. Un dimanche où elle m'avait emmené à la messe, j'avais été frappé par la manière dont le prêtre, un père missionnaire, prononçait le nom de Jésus, comme si c'était le mot le plus important de la Terre. Chaque fois qu'il le prononçait, bien qu'enfoui sous une épaisse barbe blanche, son visage s'illuminait. Je me disais qu'il avait pété les plombs, ou bien que ce Jésus, dont il parlait comme s'il venait de le rencontrer, était vraiment vivant. En Allemagne, les églises pentecôtistes affichent souvent sur leurs façades : « Jesus is alive ». Pour moi, c'était comme si elles affichaient « Elvis Presley ou Michael Jackson is alive ». Cela me faisait rire. Moi, je n'avais pas rencontré Jésus, ressuscité, vivant, toujours présent, partout, là, maintenant, ici.

Mon amie voulait m'emmener encore dans d'autres églises, voulait que nous allions à Taizé. Elle me poussait vers la foi et vers la prière. Quelque temps après l'événement de la fenêtre, j'ai été pris d'un doute. Je me disais que cette voix n'était qu'un flash, que c'était une hallucination. Puis je me suis mis à lire l'Évangile où l'on entend Jésus dire de lui-même qu'il est *la Lumière du monde*¹. Je trouvais que c'était le propos d'un fou. *Je suis la Vérité, le Chemin, la Vie*². Quelle présomption ! Je comprenais pourquoi les Juifs l'avaient exécuté. Mais ces mots résonnaient à mes oreilles avec le même son que la voix de la fenêtre. Et, même si je ne comprenais pas grand-chose, cela me parlait, me nourrissait peu à peu. En même temps je ne voulais pas me réfugier dans les illusions religieuses, comme cela arrive fréquemment aux gens qui vont mal. J'ai préféré aller pendant un an et demi consulter un psychologue qui m'a demandé de laisser au vestiaire tout ce qui est religion. Me trouvant tout à fait normal, il m'a conseillé de me confier à un ami plutôt que de gaspiller de l'argent avec lui. Mais comme je n'avais pas d'amis, il a finalement accepté mes cent euros l'heure.

Un jour, dans mon château, est arrivée la procession annuelle d'une relique de la Sainte Croix : deux cents chevaux, des milliers de pèlerins derrière l'évêque entouré de vingt-cinq prêtres. Dans l'acte de vente du château, il était convenu que nous devions tous les ans recevoir cette procession pluricentenaire, lui ouvrir les grilles, le parc, le bois. Malgré les caméras et les gardes, je craignais le pire. Déjeunant avec les prêtres, je trouvais qu'ils avaient quelque chose que je n'avais pas : une joie authentique, pas celle de l'ébriété, ainsi que la paix. Celui qui était mon voisin de table les rayonnait de toute évidence. Il rayonnait de sa vie de pauvre, de sacrifié, de persécuté, d'insulté. Un autre vieux prêtre a sorti sa guitare et s'est

¹ Jn 7 12

² Jn 13 6



Les Semeurs d'Espérance

mis à chanter en rayonnant d'une joie que je ne savais pas moi-même transmettre quand je chantais. Mon ego en prenait un coup.

Alors me prit le désir de me confesser. J'avais, depuis des années, fracassé les Tables de la Loi à de multiples reprises. J'ai demandé à ce prêtre qui était à côté de moi de me confesser en lui expliquant que je ne pouvais pas le faire à l'église à cause des paparazzis. Rendez-vous fut pris dans les huit jours. Je m'agenouillais pour faire l'humble tout en craignant les gifles. Je lisais ma liste. Deux mots de sa part, puis l'absolution. Je me sentis léger comme un oiseau et dynamique comme un ordinateur qu'on vient de nettoyer. Et surtout je comprenais que c'était Dieu qui pardonnait par l'intermédiaire du prêtre. Mon vide intérieur était remplacé par un plein d'amour. Je n'en revenais pas, moi qui ai tant de mal à pardonner. De sa Croix, Jésus a pardonné mes péchés. Il ne m'a pas dit que ce n'était pas grave. Au contraire ! Mais il m'a fait comprendre qu'il m'aimait au-delà de ce que mes péchés avaient fait souffrir les autres et lui-même. *Ceux à qui vous pardonnerez seront pardonnés*³. *Qui vous écoute m'écoute*⁴. *Comme le Père m'a envoyé, je vous envoie*⁵. Je commençais à comprendre le sens de l'Eglise, le sens des prêtres, la sainteté de l'Eglise constituée de pécheurs pardonnés. L'amour de Dieu pour son Eglise venait de me toucher personnellement. Voilà quelque chose qu'on ne peut acheter avec une carte de crédit !

Quelque temps plus tard, j'ai vu à la télévision un documentaire sur Lourdes. Apparitions, guérisons, six millions de pèlerins annuels, des grands-mères qui égrènent comme des mitraillettes leur chapelet. La rock star que j'étais fut attirée comme par un aimant. En même temps j'avais de la répulsion pour les grands-mères aux chapelets-mitraillettes, et les malades et les handicapés me faisaient peur. Mais l'attraction l'a emporté. J'ai pris la décision de donner quelques jours de repos à mon garde du corps. J'allais enfin pouvoir me déplacer dans un pays sans que tout le monde me reconnaisse. Mais comme le monde entier va à Lourdes, quelques-uns m'ont quand même reconnu. Ce n'était pas trop grave. Là-bas, je fus étonné par le nombre de jeunes qui priaient et qui s'occupaient des malades. J'entrais sous la tente d'un groupe des Béatitudes qui chantait sur une musique détestable, pas du tout celle que j'aimais, comme la metallica ou la nirvana. Une femme en jupe longue et portant croix sur la poitrine invitait à cinq minutes de silence à genoux pour écouter Jésus dans son coeur. Je me demandais où j'étais tombé. J'avais sérieusement envie d'aller dans une discothèque. Curieusement, je suis resté et j'ai fait comme elle disait. *Écoute Israël*⁶. Dans la Bible, cela est dit cent cinquante fois. Je savais que c'était Lui, comme s'il était venu frapper à ma porte. À Lourdes, je rencontrais aussi Marie en tant que personne, notre mère et notre reine, quelqu'un de vivant avec qui l'on peut réellement entrer en relation. À cette occasion, j'ai écrit une chanson pour elle.

À Rome, aux JMJ de l'an 2000, l'année jubilaire, un prêtre m'a invité à me confesser, à prier pour le pape, à prier pour ses intentions, à faire un sacrifice, à passer la porte sainte. Après le sacrement de Réconciliation, ces actes de dévotion et de charité sont présentés à la miséricorde du Père comme un signe de conversion, afin qu'il veuille bien puiser dans le Trésor de l'Eglise et donner l'indulgence plénière à celui qui la demande avec confiance en faisant mémoire des mérites que Jésus nous a obtenus par sa Passion et par sa Croix. La

³ Jn 20 22 s

⁴ Lc 10 16, Jn 13 20

⁵ Jn 20 21

⁶ Dt 6 4



Les Semeurs d'Espérance

démarche accomplie, le prêtre me dit de donner ma vie à Dieu sans me demander ce qu'il en fera. « Il s'est donné à toi, donne-toi à lui ». Je l'ai fait. Plus tard, j'ai compris que c'était sous la motion de l'Esprit Saint. J'ai dit à Jésus ce que Jean-Paul II avait dit à Marie, sans savoir que cette formule lui était réservée : *Totus tuus*. Je le redis régulièrement.

Lors d'une retraite de cinq jours chez les Coopérateurs du Christ-Roi – nous suivions les exercices de saint Ignace de Loyola – le prêtre me dit de lire le passage du baptême du Christ dans Saint Matthieu. Jésus se plonge dans le Jourdain. Il y a la voix du Père et l'Esprit Saint « comme une colombe ». Alors, je me demandais s'il y avait des preuves de l'existence du Christ, comme il peut y en avoir pour Christophe Colomb ou Napoléon. Je me demandais aussi qui pouvait être celui qui disait : *Je suis la lumière du monde*, qui prend à son compte l'*Ego Eimi*⁷ divin, et dit encore : *Avant qu'Abraham fut, Je Suis*⁸. Il y avait de quoi chiffonner Pierre qui savait que seul le Grand Prêtre pouvait une fois l'an prononcer ces mots dans le Saint des Saints.

« Montre-moi tes amis, je te dirai qui tu es ». C'est un peu comme cela que le Christ révèle le Père et l'Esprit Saint en même temps que lui-même. Son identité est inséparable de celles du Père et de l'Esprit Saint. Le mystère de la Sainte Trinité me paraissait insondable, à moi dont la foi n'était qu'en germe. Depuis, j'ai appris que nous n'arriverions jamais au fond de ce mystère, même au Ciel, dans la vision béatifique. Cela me rassure. En effet, pour comprendre Dieu, il faudrait être au moins son égal ! Mais sa contemplation sans fin nous remplira du vrai bonheur. Dans la chapelle, méditant ce passage de Saint Matthieu, je fus entièrement pris, mentalement, physiquement, émotionnellement, par le lumineux amour trinitaire. Ce fut une expérience incroyable, inexplicable, la plus belle de ma vie. Je me sentais comme saint Pierre et pouvais dire : Oui, tu es le Fils du Dieu vivant⁹. Tu es la Lumière, la Vie, le Chemin, la Vérité. Saint Paul disait qu'on ne peut dire que Jésus est Seigneur sans le dire dans l'Esprit Saint¹⁰. Dieu me prenant dans son amour substantiel, j'avais un avant-goût du Ciel. À ce moment-là, j'aurais pu mourir pour Lui, comme les martyrs. Elizabeth de La Trinité appelle la Sainte Trinité : « Ô mes Trois ». Alors j'ai composé pour elle une chanson : Ô my Three.

Puis je suis entré dans la Communauté Saint Jean, dans laquelle j'ai été frère pendant sept ans. Je ne suis pas allé au-delà des vœux temporaires pour des raisons de santé. Comme vous le comprenez, mon cheminement a été long jusqu'à la rencontre avec Jésus, jusqu'à ce point à partir duquel on peut faire ce qui semble fou, comme quitter une famille, un pays pour retrouver Celui qu'on aime. Le Christ est devenu ma vie. Amour et Lumière ont remplacé le vide et les ténèbres qui m'habitaient. J'essaie de partager ce bonheur. Mais surtout, Jésus va se donner maintenant dans son Église, en sa Parole et son Eucharistie.

⁷ Grec : Moi, Je Suis.

⁸ Jn 8₅₈

⁹ Cf. Mt 16₁₆

¹⁰ 1 Co 12₃



Les Semeurs d'Espérance

Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?

Contemplation - Compassion - Évangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois pour passer une veillée devant le Saint-Sacrement. Ces soirées sont précédées par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Évangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Évangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : www.semeurs.org. Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.